

**Une main paresseuse engendre la pauvreté,  
mais la main diligente enrichit. Proverbes 10:4 – Une histoire proverbiale par Ted  
Hildebrandt et Chatgpt**

Dans le village d' Elmsworth , niché entre les collines ondulantes et les bois murmurants, vivaient deux frères : Thomas et Eli. Bien que nés des mêmes parents et élevés sous le même toit, leurs vies étaient on ne peut plus différentes.

Thomas était connu dans tout le village pour son zèle au travail. Il se levait avant le soleil, labourait ses terres avec soin et s'occupait de son bétail avec patience. Ses champs étaient luxuriants, son grenier bien rempli et son cœur comblé. Eli, en

revanche, avait le don des excuses. Il s'asseyait sous le vieux saule, grattant son luth, prétextant que la vie était trop courte pour travailler dur. Il méprisait les matins matinaux et les mains calleuses de Thomas, refusant de travailler ses propres champs, préférant une vie de flânerie et de loisirs. « Pourquoi devrais-je me tuer au travail alors que la terre nous le fournit naturellement ? Le soleil se lève et se couche, que nous travaillions ou non. » Eli vendit une partie de ses terres pour acheter du vin et du miel. « À quoi sert la richesse si ce n'est pour en profiter ? » se dit-il.

Par un frais matin d'automne, Thomas invita Eli à l'aider à la moisson. « Le blé est mûr et la pluie arrive », le pressa Thomas. « Donne un coup de main, et nous pourrions terminer avant que le temps ne change. » Eli lui fit signe de partir avec un sourire nonchalant. « Tu t'inquiètes trop, mon frère. Laisse le soleil sécher et le vent vanner. Je t'aiderai demain. »

Le lendemain arriva et la tempête aussi. Les vents hurlèrent dans la vallée et la pluie tomba à verse, détruisant les champs de blé. Thomas sauva ce qu'il put, mais la récolte négligée d'Eli était ruinée. Il s'éloigna après la tempête, contemplant avec consternation ses terres détrempées.

À l'hiver, Thomas avait stocké suffisamment de céréales pour tenir jusqu'au printemps et avait même vendu le surplus au marché du village. Eli, cependant, trouva ses placards vides. La faim s'était insinuée chez lui comme une ombre.

Gêné mais désespéré, il se présenta à la porte de Thomas. Celui-ci l'ouvrit d'un air entendu. « Entre, mon frère », dit-il gentiment en partageant son pain et sa soupe.

« Je ne pensais pas que ça aurait d'importance », avoua Eli en se réchauffant les mains près du feu. « Un jour par-ci, un jour par-là... Je pensais avoir le temps. » Honteux, Eli avoua : « Mon frère, j'ai gaspillé ma part des champs familiaux. »

Thomas hocha lentement la tête. « Tu te souviens de ce que disait Père ? » demanda-t-il en regardant les flammes. « “Une main paresseuse engendre la pauvreté, mais la main diligente enrichit.” »

Eli baissa la tête. Le proverbe résonna dans son esprit comme une cloche.

Au printemps, un changement s'opéra en Eli. Il se leva tôt avec Thomas, partit aux champs avec pelle et houe, et écouta plus qu'il ne parla. Malgré ses douleurs musculaires et la longueur des journées, quelque chose de nouveau prit racine en lui : la fierté et le sens de la vie.

À la récolte suivante, le champ d'Éli resplendissait d'or. Il récolta ce qu'il avait semé de ses propres mains et, pour la première fois, son grenier était plein.

Les villageois commencèrent à parler des frères, non pas comme des opposés, mais comme d'un couple d'hommes qui montraient que le changement était toujours possible. Et chaque fois qu'un enfant d' Elmsworth se plaignait des corvées ou se déroba à ses devoirs, ses parents souriaient et racontaient l'histoire de Thomas, d'Eli et cette vérité intemporelle : « *Une main paresseuse engendre la pauvreté, mais la main diligente enrichit.* »